

# Le blog du nain de jardin masqué

Le blog du nain de jardin qui s'amuse caché des yeux de tous, à Paris, dans le Marais et ailleurs ...



21 octobre 2006

« OCTOBRE 2006 »

dim lun mar mer jeu ven sam

[1](#) [2](#) [3](#) [4](#) [5](#) [6](#) [7](#)  
[8](#) [9](#) [10](#) [11](#) [12](#) [13](#) [14](#)  
[15](#) [16](#) [17](#) [18](#) [19](#) [20](#) [21](#)  
[22](#) [23](#) [24](#) [25](#) [26](#) [27](#) [28](#)  
[29](#) [30](#) [31](#)

Patxi, un mois plus tard ...



Chouette, on a enfin réussi à attraper le garçon.

La rencontre est sympa.

J'ai digéré l'album.

Lui est plus à l'aise.

Il a toujours l'air aussi frêle.

Mais comme je le pensais, c'est un basque de caractère.

Trempé, pur jus.

Piquant comme un piment d'Espelette.

Fort comme une vague au large d'Anglet.

Patxi Garat assume sans complexe du haut de ses 24 ans

le fait qu'il n'est qu'un chanteur de plus issu de la télé

réalité. La seule différence c'est qu'il croit depuis le

début fermement en son étoile, à sa destinée.

Loin le temps où il était barman à Saint Jean de Luz.

L'ex-Star Académicien s'est émancipé avec un certain

succès de la fange des douves du château.

Patxi n'a pas hésité à changer de label pour y gagner en

force, délaissant Mercury pour Atmosphériques, maison

plus crédible quand on veut faire autre chose que de la

musique pour midinette en mal de mouillier sa Vania

Pocket.

3 ans après sa seconde place à la Star Ac', il signe, avec

"S'embrasser", un album léger, dépouillé, bien rythmé et

d'une étonnante sobriété folk, faisant même place à ses

racines basques.

Ce qui le place loin devant les bouses "vacarmiques" de

Jenifer.

Chacun sa merde me direz vous, euh son créneau !

Des textes écrits tout seul comme un grand avec l'aide

de Louis Chedid pour un titre et des musiques en solo

sauf exceptions avec Chedid et Souchon fils.

"J'avais vraiment envie de raconter mes histoires à ma

façon. J'ai toujours eu un plaisir énorme d'écrire mes

chansons et puis de les chanter. C'est ma manière

d'appréhender la musique. Je compose avec ma guitare.

Toutes mes références musicales sont là: Aubert,

Miossec, Bob Dylan, Raphaël, Cali."

Même si les arrangements sonnent Raphaël ou Louise

Attaque.

Les deux ex-Innocents, Jean-Christophe Urbain (pour neuf

titres) et Jean-Philippe «Jipé» Nataf (deux titres), ainsi

que le duo formé par Régis Ceccarelli (battereur féru de

jazz) et Laurent Vernerey (contrebassiste du groupe

Manau) viennent apporter un peu de maturité à

l'ensemble.

Si la part belle est faite à la guitare folk, le banjo, et la

txalaparta (avec le x prononcé «ch» comme dans Patxi)

viennent moderniser l'ensemble, y apporter une note

personnelle du petit basque.

"Il s'agit d'un instrument de musique basque que les

bergers continuent parfois à utiliser pour communiquer

d'une vallée à l'autre.» On peut entendre le son sec de la

txalaparta sur "Hegalekin" (avec les ailes, en basque

dans le texte), qui traite de la nostalgie liée à l'exil.

"C'est une chanson

sur les racines. J'ai

rencontré beaucoup

de gens qui, comme

moi, sont tristes

d'avoir quitter leur

pays. Ça m'a touché,

j'avais envie de

raconter cette

nostalgie-là, cette

douleur de la séparation qui est liée au fait d'avoir appris

cette langue avant d'avoir appris le français, d'avoir vécu

là-bas, de vivre à Paris pour le moment. Ma chanson dit

qu'on peut toujours vaincre la nostalgie de son pays en y

pensant très fort, avec les ailes mentales que sont les

souvenirs."

La chanson comporte même des passages en basque "qui

se sont imposés au cours de l'écriture", tout comme dans

"On peut toujours rêver".

On en prend conscience: si les textes des chansons

affichent une certaine humilité, une simplicité, parfois

l'auteur se laisse aller, il se veut basque et fier puis

redevient vite très humble.

Comme sur "Lilou".

"C'est une petite fille de cinq ans à qui je m'adresse pour

lui expliquer ce qu'est la vie. Et plus je lui parle, plus je

me rends compte que c'est elle qui m'apprend le plus sur

la vie."

Entre Paris et Pays Basque, la vie de Patxi se résume

pour l'instant à une tournée et l'écriture, la lecture aussi.

"Écrire me procure beaucoup de plaisir, et m'oblige à me

poser vraiment des questions, à trouver des réponses, à

m'en poser d'autres à partir des réponses que je trouve.

Cela m'aide aussi à exorciser les choses, à vider le sac et

pouvoir repartir."

Désolé mais il m'a touché le bougre avec sa naïveté de la

vie.

Sa candeur.

Je me rappelle ce matin d'août, où l'ipod sur les

oreilles...

"C'est l'heure

cette fois

Je le crois

J'ai peur

Mais ne t'en fais pas

Je suis là

Le temps

D'une dernière berceuse

Il est loin

Le temps où t'étais amoureuse

De la vie

Et maintenant

Je pleure

Tu vas tellement

Tellement nous manquer"

J'ai repensé à ma grand-mère que j'ai bercée la veille de

sa mort.

Que j'ai endormie, avant qu'elle ne s'endorme à jamais.

Elle qui aimait tellement la vie.

D'elle il ne me reste que cette photo de nous deux à côté

de moi pendant que je suis en train d'écrire.

J'ai encore son numéro de téléphone dans mon portable.

Je pense à elle en cuisinant, un don qu'elle m'a transmis.

J'ai ses recettes griffonnées de sa main...

Elle ne me manque pas.

Elle est là.

Mais plus physiquement.

Mais près de moi.

"J'effleure

Ta peau de jolie fleur

Que tu quittes

Je suis là à tes côtés...

Je te laisse

Dors, dors, dors ..."

Une autre fleur brille dans mon salon à côté de celle qui

est dans le vase qu'elle a quitté.

Cette photo de moi et ma "mémé" comme elle aimait

qu'on l'appelle.

Nous sommes figés pour l'éternité.

Merci Patxi.

Tant pis pour la pluie ce matin qui ne perle que dans les

yeux.

"Txintxo Txintxo lokartu

Amets politik egin

Zoazi zoazi askatu

Buru barneko hegalekin

Hegal egin, hegal egin

Hegalekin, hegalekin, hegalekin..."

